

A.D. MARTEL

Revival

Tome 2

Illustration : Jab Jira
Correction : Emilie Chevallier
Relecture : J.Lectio
© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal : Juillet 2023

ISBN : 9791035988722

Achevé d'imprimer en France

Rappel des personnages

Alaric : Meijbek vert, équipier de Julie.

Apollon Rominiac : Fils du ministre de la Justice.

Arya Delvaux : Petite sœur de Julie.

Black Death : Joueur pro connecté par le ministre de la Justice.

Charles Fontaine : Père de Samuel.

Chloé Lagarde : Meilleure amie de Julie.

Fifi : Meijbek psychique et Raven.

Françoise Fontaine : Mère de Samuel.

Frédéric Delvaux : Père de Julie et d'Arya.

Gabriel Lagarde : Avocat. Frère de Chloé.

Henry Fontaine : Petit frère de Samuel.

Jack Slander : Créateur de Revival.

Jill / Julie Delvaux : Meijbek psychique, jeune fille qui s'est connectée à Revival pour sauver sa sœur (franchement, tu as oublié que c'était l'héroïne principale ? xD)

Jimmy : Patron de Julie au *Kiss Burger*.

Maxime Bernier : Programmeur de Revival.

Maximilien341 : Joueur rencontré au début du jeu, qui a tenté de violer Julie.

Messire Yvain : Chef des Justiciers.

Nikita : Sniper/DPS, capitaine de l'équipe de Julie.

Remy : Tank au cœur sur la main, équipier de Julie.

Samuel Fontaine : Gamer, ancien ami d'enfance de Julie. Il aide celle-ci à se connecter au jeu.

Shadow Hunter : joueur avec armure intégrale qui a sauvé la vie de Julie à plusieurs reprises. Fiancé officiel de Julie dans le jeu.

Sparteus : Chef des Raven.

Viviane Faure : Assistante du ministre de la Justice.

Yong-Jae : Meijbek de feu et Raven.

Pour écouter la musique qui a servi d'inspiration lors de la création du roman, rendez-vous sur la chaîne YouTube A.D. Martel et sur la playlist « Musique écriture Revival ».



Chapitre 1 : Samuel

Une douleur sourde lancinait le crâne de Samuel. Il aurait préféré ne plus rien ressentir et retourner dans les ténèbres de l'inconscience. Néanmoins, quelque chose au plus profond de lui le forçait à s'accrocher.

Un sentiment d'urgence.

Un instinct de survie.

Il s'agrippa à la souffrance, et comme s'il s'était agi d'un fil invisible, la suivit. Bientôt, il parvint à identifier son origine. Elle palpitait au niveau de sa tempe, puis se répandait dans toute sa tête jusque dans sa nuque. Ses lèvres remuèrent. Son visage aussi lui faisait mal. Un goût désagréable lui emplissait la bouche, celui du sang. De son propre sang.

Que s'était-il passé ?

Il tenta de bouger, mais son corps refusait de lui répondre. Même ses paupières semblaient trop lourdes. Ses oreilles captèrent alors du bruit : un souffle rauque et irrégulier. Il se concentra sur ce son, avant de se rendre compte que sa poitrine se soulevait à un rythme similaire.

Le mec en sale état qui suffoquait, c'était lui.

Les sensations dans ses doigts revinrent progressivement. Ils étaient posés sur une surface dure et froide. Froide, et même glacée, comme celle sous sa joue.

Bordel, que s'était-il passé ?

Une migraine horrible lui martelait la tête tandis qu'il essayait de se souvenir.

Un bruit le fit soudain sursauter, et tout éclata derrière ses paupières : Chloé qui lui tendait son téléphone, les lumières qui s'éteignaient, puis les vitres de sa maison qui explosaient et des hommes en noir qui se jetaient sur lui. Sur... eux.

Chloé !

En proie à une profonde panique, il ouvrit d'un coup les yeux. Le visage de la jeune fille, les traits tirés par la peur, s'imposa d'abord à lui, avant de disparaître comme un mirage. En plus de la douleur, Samuel ressentait les palpitations de son cœur jusque dans sa tête, mais il tenta de les repousser et de se redresser.

Son premier effort ne donna rien, et il serra les dents.

Chloé...

Il ignorait ce qui s'était produit. Était-il dans un cauchemar ? Non, impossible. Son corps ne le ferait pas souffrir autant.

Enfin, il parvint à relever le buste. Son regard erra sur la pièce sombre, puis se figea sur une table en métal. Des taches rouges en maculaient la surface, à l'emplacement exact où reposait la tête du jeune homme quelques secondes plus tôt. Il grimaça et porta sa main droite à son crâne, à la recherche de sa blessure, mais quelque chose retint son geste.

Ses yeux s'écarquillèrent. Une paire de menottes emprisonnait son poignet droit, l'autre extrémité refermée autour d'une barre de fer horizontale, reliée en hauteur aux deux pieds d'une table inconnue. Il n'était plus chez lui !

— Putain, c'est quoi ces conneries ?

Une bouffée d'adrénaline envahit Samuel et il se releva. La chaise sur laquelle il était assis vola en arrière tandis qu'il tirait sur son poignet. Hélas, il avait présumé de ses forces : une vague de malaise le submergea et des points noirs dansèrent devant ses yeux. Ses jambes vacillèrent et il tomba à genoux, le bras droit en l'air, retenu par les menottes.

— Eh bien, il t'en aura fallu du temps, déclara quelqu'un sur un ton sarcastique.

Samuel releva aussitôt la tête. La peur et la colère se disputaient en lui. D'abord, il ne vit rien, jusqu'à ce qu'un homme se penche au-dessus de la table. La quarantaine, bien rasé, il portait un costume noir, avec chemise blanche et cravate. Il dévisageait le *gamer* d'un air suffisant, comme celui qui se sait en position de force. Le jeune homme serra les dents. Il ignorait l'identité de ce type. Toutefois, son corps perclus de douleurs ainsi que le goût ferreux du sang dans sa bouche ne laissaient planer aucun doute : il s'agissait d'un ennemi.

— Tu peux rester au sol, si ça t'amuse. Nous avons perdu assez de temps comme ça.

— Qui êtes-vous ? gronda Samuel en se redressant.

Il grimaça. Son ventre le faisait souffrir. Cette fois-ci, il parvint à se tenir debout et appuya ses mains sur la table. L'homme l'observa en soulevant un sourcil circonspect, puis s'assit sur la chaise en face.

— Tu n'es pas en mesure de poser des questions.

Samuel ouvrit la bouche, mais l'inconnu jeta toute une série de clichés sur la table. Aussitôt, une pierre tomba dans l'estomac du jeune homme. Les photographies représentaient sa chambre et surtout... le corps inanimé de Julie qu'il avait aidée à se connecter à Revival, quelques semaines plus tôt.

— Comment s'appelle cette gamine ? Que lui as-tu fait ?

Samuel contracta la mâchoire. Tous les joueurs de Revival avaient sombré dans le coma à la suite du bug orchestré par Jack Slander, le créateur. Malheureusement, toute déconnexion entraînait la mort dans la vraie vie. Résolue à retrouver Arya, sa petite sœur, Julie n'avait pas laissé le choix à Samuel. Grâce à un logiciel espion installé sur une nanodiode, celui-ci l'avait aidée à évoluer dans le jeu. Il n'avait rien fait de mal... enfin, de son point de vue. En outre, il ne pouvait pas trahir le secret de Julie. Son père découvrirait qu'elle n'étudiait pas dans le

cadre d'un échange avec les États-Unis, et il ne supporterait sans doute pas d'apprendre que ses deux filles avaient disparu dans un jeu virtuel.

— Où sont mes amies ? rugit-il.

Il ignorait d'où il tirait la force de se rebeller. Il crevait de douleur, mais ce n'était rien en comparaison de l'angoisse qui l'habitait. Car, vu les photos, il ne doutait pas que ce con tenait Julie, mais il devait aussi avoir Chloé, sa meilleure amie. Celle-ci avait beau être chiante et horripilante, elle ne méritait pas... Pas quoi, exactement ? Samuel l'ignorait, et c'était bien là le problème. L'interrogeait-on également ? La frappait-on pour qu'elle réponde ? Si cet homme ne connaissait pas encore l'identité de Julie, alors Chloé n'avait pas parlé... À moins qu'ils l'aient amochée au point de la rendre incapable de réagir à leurs questions ?

— Où sont-elles ? réitéra-t-il en s'appuyant un peu plus sur la table.

Si les menottes n'obstruaient pas ses mouvements, il se serait déjà jeté sur ce sale type condescendant. Ce dernier l'observait avec un sourire plein de dérision, en passant une main dans ses cheveux gominés.

— Tu n'as pas l'air de réaliser dans quel merdier tu t'es fourré, mon gars.

Samuel inspira pour essayer de se contrôler.

— Tu vas me donner tes complices, et tout de suite !

— Vous n'avez aucun droit sur moi, gronda Samuel.

— Dis-moi, tes parents savent que tu séquestres une jeune fille dans ta cave ?

Des sueurs froides l'envahirent. Sur le moment, il ignorait ce qui le choquait le plus : qu'on l'accuse de « séquestrer » Julie, ou bien le fait que ses parents l'apprennent.

— Je suppose qu'ils sont dans le coup, ajouta l'homme d'un ton détaché. Ce qui signifie que ton petit frère ira droit dans un orphelinat.

Quant à toi, vu que tu es majeur depuis peu, ce sera illico la case prison. Sauf si tu coopères et que tu dénonces tes complices... et que tu nous dis qui a piraté la nanodiode.

Les yeux de Samuel s'agrandirent. Il se souvint alors du téléphone de Chloé. Elle y avait installé son programme en douce afin de discuter avec Julie n'importe où... sauf qu'elle n'avait pas ajouté de protection ! Ce type... s'inquiétait-il vraiment pour Julie, ou ne s'intéressait-il qu'au logiciel espion que Samuel avait lui-même conçu ? Le cœur battant à tout rompre, le *gamer* annonça :

— Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat.

Le type en face de lui éclata si brutalement de rire que Samuel en eut des frissons dans le dos.

— Je crois que tu as vu trop de films, mon gars. On n'est pas aux États-Unis, ça ne marche pas comme ça, ici.

Le jeune homme déglutit. Il connaissait mal la procédure en France, mais il savait qu'il possédait des droits. Du moins... si ceux qui l'avaient arrêté appartenaient bien à la police, ce dont il était de moins en moins certain.

— J'ignore qui vous êtes..., ajouta-t-il dans un souffle. En revanche, je ne dirai rien tant que je n'aurai pas vu la fille qui était avec moi.

Ses yeux filèrent droit dans ceux de son vis-à-vis. Ce dernier fronça les sourcils.

— Tu sais que j'ai des moyens très déplaisants pour te faire parler ? Contre toute attente, Samuel sourit.

— J'en ai déjà eu un aperçu.

Machinalement, sa main gauche rejoignit sa tête, où la douleur palpitait plus que partout ailleurs. L'homme suivit son regard, sans défroncer les sourcils.

— Je pense aussi que vous êtes pressé, et vous n'avez aucune idée d'à quel point je peux être têtue.

Samuel prit sur lui pour ne surtout pas dévier les yeux.

— Crois-moi, tu vas le regretter, le menaça l'homme.

Il se releva et, sans un mot supplémentaire, sortit de la pièce. Samuel demeura figé, partagé entre l'espoir et l'inquiétude. Avait-il bien fait de se montrer aussi sûr de lui ? Il ne pouvait rester là à attendre. Il devait s'enfuir, et vite !

Son attention se déporta sur la pièce. À part des murs froids, la table et les deux chaises, il n'y avait rien, pas même une caméra de surveillance. Il observa son poignet, puis fit tourner la menotte pour inspecter le mécanisme. Il devait s'en débarrasser ! Il chercha dans ses poches, mais à l'exception d'un chewing-gum et d'une pièce de monnaie trop grosse pour être utile, il fit chou blanc.

Du bruit lui parvint de l'extérieur, et il se figea. La porte s'ouvrit soudain à la volée et une silhouette fine et frêle émergea, suivie d'un type costaud tout de noir vêtu. Une matraque et un taser ornaient son énorme ceinture. Le cœur de Samuel cogna comme un fou dans sa poitrine, tandis qu'il dévisageait la nouvelle venue.

Les pieds nus, elle portait une robe à fleurs chiffonnée, retenue par une seule bretelle. L'autre, déchirée, pendait sur son buste. Ses cheveux, un mélange de rose, de jaune et de bleu, ressortaient par touffes du bandeau censé les maintenir en arrière. Son mascara avait coulé pour former deux coquarts sous ses yeux. Quand ceux-ci se posèrent sur lui, une voix stridente émergea de sa gorge :

— Samuel !

Son corps se tendit vers lui, mais le gorille resserra si fort sa poigne sur son bras qu'elle couina.

— Lâchez-la ! hurla le jeune homme.

Il se précipita dans leur direction, lorsque la menotte le retint dans un choc brutal. Le métal s'enfonça dans sa chair, cisillant la peau de son poignet. Cependant, il continua de crier comme un fou :

— Elle ne sait rien ! Tout est de ma faute ! Foutez-lui la paix !

Le type en costume apparut dans la pièce, un sourire malsain aux lèvres.

— Relâche-la.

L'homme de main obéit, et Chloé se précipita sur Samuel. Sa tête s'enfonça contre son torse, et le jeune homme la serra le plus fort possible tandis qu'elle sanglotait contre lui.

— J'ai peur, tellement peur..., murmura-t-elle sans parvenir à se calmer.

— Je sais, souffla Samuel tout en fixant avec rage les deux sales types. Mais je ne laisserai rien t'arriver.

Les soubresauts de Chloé s'apaisèrent et elle releva le visage. Samuel conservait son bras autour de sa taille, bien décidé à ne pas la lâcher. Les grands yeux de la jeune fille, embués de larmes, le contemplaient désormais avec une incrédulité teintée de désespoir. Samuel sentit sa poitrine se déchirer. Le masque de provocation que Chloé affichait depuis leur rencontre avait volé en éclats. Ne restait d'elle qu'une adolescente apeurée.

— Ça va aller, répéta Samuel, d'un ton plus ferme encore.

— Bien sûr que ça va aller, ricana le chef.

Il adressa un signe de tête à son homme de main, qui se jeta sur eux.

— Non ! s'écria Chloé.

Samuel, horrifié, raffermi sa prise sur son amie. Malheureusement, son adversaire était trop fort. Il arracha Chloé de son étreinte. Les bras tendus, celle-ci tentait de se retenir au jeune homme. Ses ongles meurtrirent la peau de Samuel, en vain. Très vite, le gorille immobilisa les deux poignets de sa victime, et les menottes empêchèrent le *gamer* de les rejoindre.

— Salauds ! s'égosilla-t-il. Laissez-la !

— Je te l'ai dit, ricana l'homme en costume. Cela ne pourra qu'aller... Puisque maintenant, nous connaissons ta faiblesse.

Samuel reçut comme un coup poing dans l'estomac. La jeune fille les dévisagea tour à tour, terrifiée. Au lieu de protéger Chloé... Il l'avait jetée dans la gueule du loup !

Chapitre 2 : Julie

Assise au bord de la fontaine, Julie soupira. Un serpent aux écailles brillantes et aux ailes de libellule gardait sa tête posée sur ses genoux. Timide, l'esprit de la fontaine, se manifestait rarement, mais la joueuse était demeurée si longtemps figée qu'il devait la prendre elle aussi pour une statue.

Le soleil s'était levé depuis un moment, mais elle conservait son regard rivé vers l'horizon. La place, dallée de blanc, ne recevait encore aucun visiteur, et elle voulait en profiter pour admirer ce ciel qui se parait de couleurs improbables. Au rose se liaient du vert et de l'orange, et au lieu de s'étaler en plusieurs couches, les teintes formaient des spirales comme dans la *Nuit étoilée* de Van Gogh.

Plus rien n'étonnait Julie : tout dans Revival avait été inventé, de la voûte céleste aux maisons à colombages autour de la tour médiévale située sur la place. La fameuse « Tour des Orateurs » réunissait les personnages non joueurs, – les PNJ, il fallait bien qu'elle commence à adopter le langage des *gamers* –, censés guider les joueurs et prendre acte des événements du jeu. Néanmoins, le « grand fléau » les avait à jamais figés dans le temps. Julie n'était pas connectée lors de l'incident. Trop occupée à travailler au *Kiss Burger* pour subvenir aux besoins de sa famille, elle avait tout suivi à la télé. Au souvenir des joueurs qui avaient péri en ligne à la suite du bug voulu par le créateur, des frissons l'enveloppèrent.

Du moins, son esprit les ressentit, car durant le jeu, son corps ne réagissait pas physiquement comme dans le monde réel. Par exemple,

elle n'avait pas la nécessité de manger, sauf pour restaurer ses points de vie. Le bon côté, c'est qu'elle n'avait plus à aller aux toilettes ou à se laver. Malgré tout, elle conservait son goût et son odorat. Elle ne cherchait plus à comprendre toutes ces étrangetés.

D'ailleurs, à cet instant, cela ne la tracassait pas. Même le fait qu'elle n'ait toujours trouvé aucune trace d'Arya, sa petite sœur, coincée elle aussi dans le jeu, demeurait en arrière-plan. Non, ce qui la poursuivait depuis le début de la nuit était une sensation fantôme sur ses lèvres.

Celle d'un baiser.

Le baiser de Shadow Hunter.

Elle porta ses doigts à sa bouche, comme si elle pouvait encore le sentir, puis ferma les yeux. Les souvenirs la heurtèrent de plein fouet. Julie n'avait pas mâché ses mots... Elle avait accusé Shadow d'avoir tué des joueurs de sang-froid et de le lui avoir caché. Néanmoins, le *gamer* avait raison. Il l'avait avertie de se méfier de lui, et il ne pouvait dissimuler la couleur orangée de son profil, caractéristique des *players killers*. Il avait prétendu n'avoir éliminé que ceux qui le méritaient, mais comment pouvait-on agir ainsi, alors qu'une disparition dans le jeu entraînait la mort dans la vraie vie ?

Shadow avait ensuite voulu récupérer le paquet qu'il lui avait confié alors qu'elle n'était qu'une novice, une « *noob* » comme les joueurs disaient. Néanmoins, elle avait refusé.

Elle déglutit en se rappelant la lame qui dépassait du bras du joueur et qui avait pourfendu son bouclier psychique, avant de glisser le long de son cou. À la place de la mort, des bras s'étaient refermés autour d'elle.

— Tu es ridicule..., avait soufflé Shadow Hunter. J'aurais pu te tuer...

Interloquée, Julie l'avait contemplé. Le jeune homme s'était écarté avec douceur, et sa main s'était posée sur sa joue.

— Tu ne sais même pas ce que contient ce paquet. Pourquoi t'obstiner ?

Une lueur étrange avait brillé dans les yeux du joueur, une lueur qui n'appartenait pas à celle d'un tueur. Toute sa colère s'était alors évaporée, et son cœur s'était emballé.

— Tu as dit que Revival représentait le renouveau, avait-elle répondu. Je veux changer, ne plus être une victime, ne plus être manipulée.

Oui, ne plus être la fille qui longeait les couloirs de son lycée en espérant ne pas se faire remarquer. Qui se cachait en dessous d'un sweat à capuche et qui luttait pour maintenir son foyer à flot depuis le départ d'une mère qui n'en avait rien à faire de sa famille.

Un sourire triste avait étiré les lèvres de Shadow.

— Tu ne me le rendras pas...

— Non..., avait-elle affirmé sans détacher son regard de son visage.

C'était peut-être ridicule, mais ce paquet... Même si elle ignorait ce qu'il contenait, elle s'y était accrochée comme s'il symbolisait toutes ses résolutions. Shadow avait placé son front contre le sien dans un soupir, puis avait fermé les yeux en silence. Julie n'avait su comment réagir, mais étrangement, elle n'aurait pas souhaité être ailleurs.

— Jill, avait-il soufflé, utilisant le nom de joueur de la jeune fille. Tu es incroyable. Complètement stupide... mais incroyable.

Lorsqu'il s'était écarté d'elle, elle avait senti son cœur se serrer.

— Garde ce maudit paquet, avait-il murmuré. Mais je t'en prie, fais en sorte que jamais un Raven ne mette la main dessus !

— Shadow...

Julie l'avait attrapé par le poignet et l'avait tiré vers elle. Il ne lui avait opposé aucune résistance, et elle avait ajouté :

— Toi aussi, tu es stupide.

Ses lèvres avaient alors rejoint les siennes. Le jeune homme avait d'abord esquissé un mouvement de recul, puis lui avait rendu son baiser. Ses mains étaient descendues sur sa taille et il l'avait enlacée avec une ardeur qu'elle n'avait jamais connue. Et puis, tout avait cessé brusquement.

— Adieu, Jill.

Le casque intégral de son armure s'était refermé et il avait décollé sans lui laisser le loisir d'ajouter quoi que ce soit.

Depuis, le goût de sa bouche hantait Julie. Le dragon d'eau remua. Les doigts de la *gameuse* quittèrent enfin ses lèvres pour caresser la tête de la surface évanescente.

Non, ce n'était pas Shadow qui l'avait embrassée, mais bien l'inverse. Et il lui avait rendu son baiser avec tant d'émotion qu'elle s'en sentait encore bouleversée au plus profond de son âme. Elle ignorait ce qui lui avait pris. Elle ne pouvait se fier à un joueur qui en tuait d'autres... Et pourtant, elle refusait de le croire mauvais. Avait-elle été trop dure ? Ne lui avait-il pas prouvé à maintes reprises qu'il était quelqu'un de bien ?

Shadow l'avait sauvée à son arrivée dans le jeu. Il avait affronté un tigrésius, l'avait tirée des griffes d'un joueur qui voulait la violer... avant de l'entraîner et de lui faire gagner de nombreux niveaux. Oui, mais chaque fois, il lui avait répété qu'elle était trop naïve, et qu'il avait peut-être des raisons d'agir de la sorte. S'il disait vrai, qu'est-ce qui le motivait ? À part ce maudit paquet, elle ne concevait pas ce qui aurait pu le convaincre de la protéger.

Elle fit apparaître l'objet dans le creux de sa paume. Pas plus grand que sa main, du papier brun l'entourait. Impossible de savoir ce qu'il contenait... Et Shadow lui avait conseillé de ne surtout « jamais ouvrir la boîte de Pandore ». Que devait-elle faire ? Le remettre aux Justiciers, ceux qui tentaient de finir le jeu ? Si les Ravens, la faction qui s'amusait à n'en faire qu'à sa tête, voulaient tant cet objet, alors il aurait peut-

être mieux valu. En revanche, cela revenait à rompre la confiance de Shadow Hunter... Méritait-il toutefois cette confiance ?

— Je n'en peux plus ! s'écria-t-elle d'un coup, en faisant disparaître le colis.

Le dragon aux ailes de libellule s'écarta dans un grognement contrarié, mais Julie n'en avait cure. Son cœur lui faisait mal, elle n'avait jamais ressenti une telle douleur, excepté quand sa mère les avait abandonnés. Alors âgée de treize ans, Julie n'avait pu s'empêcher de vouloir qu'elle revienne. À cette époque, elle avait eu l'impression d'étouffer et pleurait toutes les nuits en silence. Sa mère lui manquait, et malgré son rejet, elle avait continué à aimer cette égoïste.

Elle se leva et s'approcha de la balustrade qui offrait une vue imprenable sur toute la ville. Cette douleur... Oui, l'intensité était semblable, mais d'autres émotions s'y ajoutaient. L'espoir, ainsi qu'un sentiment plus complexe, comme si des papillons s'envolaient dans son ventre. Se pouvait-il... qu'elle aime Shadow Hunter ?

Tandis que son esprit formulait l'évidence, elle plaça sa main sur sa bouche, choquée. Jamais aucun garçon ne l'avait intéressée jusqu'ici. Non, elle ne pouvait tomber amoureuse, surtout pas dans un jeu. Elle ne savait rien de lui ! Shadow pouvait tout aussi bien avoir quarante ans et vivre dans la cave de sa mère, être un pervers, ou que savait-elle encore. Elle ne connaissait ni son vrai nom ni son apparence physique...

Elle se tourna machinalement vers la tour médiévale, la fameuse Tour des Orateurs. À l'intérieur figurait le registre des joueurs. Si Shadow y avait laissé son vrai nom... Elle pourrait demander à Chloé de faire ensuite des recherches. Oui, mais alors, son fiancé saurait qu'elle avait tenté de le percer à jour. Et elle se rappelait trop bien à quel point Nikita s'était énervée quand elle avait commis cette erreur.

Elle s'appuya contre la balustrade et tâcha de respirer. Chloé... Pourquoi son amie ne réapparaissait-elle pas aujourd'hui ? Samuel et

elle incarnaient ses anges gardiens. Ils la guidaient et la rassuraient dans le jeu. Avaient-ils assisté à ce baiser ? Lui reprochaient-ils de leur avoir caché l'existence de Shadow Hunter ? À cet instant, elle avait plus que jamais besoin de sa meilleure amie. Elle aurait voulu lui confier ses doutes, lui demander conseil...

Une sensation glacée s'infiltra jusque dans ses os. Son regard se reporta sur l'horizon, et elle ouvrit son panneau de configuration. Le nom de Shadow Hunter s'affichait toujours comme celui de son fiancé. Un sourire désabusé étira ses lèvres. Elle comprenait mieux pourquoi les invitations « à passer du bon temps » avec elle avaient cessé à la suite de leurs fiançailles : qui aurait désiré affronter un profil orangé ? Toutefois, la vraie question demeurait : pourquoi n'avait-il pas rompu leurs fiançailles après ses adieux ? Pouvait-elle espérer le revoir ? Ou bien attendait-il que ce soit elle qui brise leur dernier lien ?

Elle leva la main dans les airs, prête à détruire ce fil invisible qui les reliait. Arya était tout ce qui comptait. Chloé le lui aurait rappelé. Elle ne pouvait pas tout risquer pour un garçon, surtout aussi mystérieux.

Julie inspira et son doigt cliqua sur le pseudo-orangé. Une voix dans sa tête résonna alors :

« Êtes-vous sûre de vouloir annuler vos fiançailles avec Shadow Hunter ? ».

La main de Julie trembla. Penser à Arya. Oui, elle devait penser à Arya et ne plus se laisser distraire par lui. Une chape de plomb tomba sur son estomac et elle déglutit :

— Je...

— C'est là que tu te cachais ? éclata une voix sévère.

Julie se retourna. La question de l'IA disparut aussitôt de son champ de vision. À la place se tenait une femme en armure futuriste, un immense fusil dans le dos. Son physique ressemblait à s'y méprendre à celui de Lara Croft, mais en plus âgée. Une haute queue de cheval retenait ses cheveux bruns, à l'exception de ceux sur sa nuque,

complètement rasés. Un bandeau rouge cachait son œil droit, mais l'autre brillait de mille feux, promettant des tourments infinis à ceux qui oseraient la défier.

— Nikita, pourquoi es-tu en armure ? s'étonna Julie.

La joueuse affectionnait d'habitude les vêtements militaires, treillis et débardeurs, lorsqu'ils circulaient en ville. Les centres historiques constituaient des zones neutres où les joueurs ne pouvaient pas s'attaquer.

— Cela t'arrive de lire tes messages, gamine ?

Un rapide coup d'œil sur son interface indiqua à Julie qu'une enveloppe clignotait. Comment ne l'avait-elle pas remarquée avant ? Gênée, elle baissa le regard, et la joueuse soupira. Julie savait que sa cheffe d'équipe ne regorgeait pas de patience. Il lui avait d'ailleurs fallu beaucoup de détermination pour la convaincre d'enfin l'accepter. Mais à cet instant, le moral de Julie était si bas qu'elle ne pouvait s'empêcher de jouer avec le feu.

— On forme une équipe, gronda Nikita. Si tu as changé d'avis, tu peux dégager...

— Non, l'interrompit la joueuse. Je t'écoute.

L'œil de sa vis-à-vis étincela, et elle planta les poings sur les hanches avant de déclarer :

— Notre combat contre les PK aurait soi-disant impressionné les Justiciers. Les Guildes veulent nous soumettre à un test.

Le cœur de Julie s'emballa. Les Justiciers, les Guildes ? Depuis le bug mondial, les joueurs se regroupaient au sein de différentes factions afin de finir plus vite le jeu. Certains s'occupaient des ressources, d'autres des missions qui les rapprochaient du niveau final. Comme Arya n'avait pas inscrit son nom dans le registre des joueurs, Julie ne pouvait espérer la revoir qu'en mettant un terme à tout ce cirque. L'occasion qu'on leur présentait ne pouvait pas se refuser.

— Quand ? Tu penses qu'ils veulent nous recruter ? s'exclama Julie en avançant vers la joueuse.

Cette dernière croisa les bras contre sa poitrine, et un sourire mesquin étira le coin de ses lèvres.

— Je me disais bien que c'était bizarre que tu n'aies pas réagi plus tôt à mes messages.

— Nikita ! Je t'en prie... Tu le crois ?

La main de sa cheffe d'équipe s'enfonça sur la tête brune de Julie et la décoiffa.

— T'avais qu'à répondre avant. Plus le temps de traîner, on y va.

La jeune fille replaça ses mèches derrière ses oreilles et serra les dents. Ah, cette Nikita ! Toujours à vouloir la faire sortir de ses gonds. Tant pis, elle poserait la question à Alaric. Lui, il lui répondrait ! Julie se dépêcha de suivre la joueuse, le cœur battant à tout rompre. Elle en profita pour ouvrir les messages en attente, mais bien entendu, sa capitaine ne s'expliquait pas plus que ça... Mis à part des menaces de mort si Julie ne répondait pas fissa, son message ne possédait aucune information intéressante.

— Je sais que tu es motivée, mais surtout, tiens ta langue, l'avertit Nikita tandis qu'ils se dirigeaient vers un coin plus animé de la ville.

— Bien sûr, je ne suis pas bête.

Elles évitèrent la grande allée qui descendait du haut de la forteresse, pleine d'engins militaires et de créations de joueurs dingues, pour lui préférer un couloir aérien. Julie s'entoura d'un orbe d'énergie pour léviter, tandis que Nikita activait les aéropropulseurs de son armure.

Sa capitaine et son équipe savaient que Julie s'était connectée il y a peu pour retrouver sa sœur, et ils s'étaient mis d'accord pour ne rien révéler à personne. En revanche, ils continuaient d'ignorer que Samuel la guidait. Du moins, quand ce loir se déciderait enfin à la soutenir.

La tête de Nikita évita de justesse les flammes d'un moteur et elle balança ses plus beaux jurons. Ces chauffards ! Trop pressés, certains ne respectaient pas les distances de sécurité. Néanmoins, c'était devenu une habitude. Tout comme ces bâtisses qui poussaient dans les matériaux les plus incongrus sur la moindre aspérité de la falaise. À vivre dans Revival, les joueurs avaient dû improviser de nouvelles constructions, et ils n'avaient pas fait appel à un architecte. Était-ce parce qu'il était impossible de mourir au sein de la cité ? Si un amas de toiles s'effondrait sur quelqu'un, au pire, il en ressortait assommé. La ville, qui devait être magnifique avant le bug, avec ses remparts, ses tourelles et ses rues médiévales, ressemblait désormais à... Quel mot la qualifierait-il le mieux ? À un gros bordel ?

— Je vais tout donner, affirma Julie avec détermination.

— T'as intérêt, s'amusa Nikita.

Bientôt, une silhouette vêtue de vert ainsi qu'un colosse en armure futuriste se dessinèrent devant une taverne. Leur capitaine se rapprocha la première. Le contraste entre ce bout de femme et le géant, aux muscles dignes de Mister Univers, était saisissant. Sa mâchoire carrée, son nez déformé et son crâne au fin duvet conféraient à Remy l'allure d'un combattant. Toutefois, l'effroi qu'il provoquait au premier coup d'œil disparaissait dès qu'il souriait. D'ailleurs, Julie ne put résister à la chaleur de son expression si franche et enfantine. Ils lui adressèrent un signe de main. Elle leva son bras pour leur répondre, lorsque tout à coup, elle se courba en deux. Une vive douleur envahit son crâne et du rouge para son champ de vision.

— Jill, Jill, ça va ?

La souffrance s'estompa aussi vite qu'elle était apparue. De grands yeux verts rencontrèrent les siens. Ils appartenaient à un visage gracieux, encadré par de longs cheveux poil de carotte. Le cristal vert incrusté sur le front du joueur se mit à luire, et Julie sentit une onde apaisante inonder son corps.

— Ça va, souffla-t-elle en lui souriant. Merci, Alaric.

— Tu es sûre ? s'inquiéta le Meijbek vert.

— Oui.

Elle accepta la main qu'il lui tendait et, au contact de sa peau, leur réseau sanguin respectif s'illumina : vert pour Alaric, violet pour Julie.

— Bon, vous arrêtez de faire les intéressants, tous les deux ? gronda Nikita en vérifiant l'armure de Remy.

— Si tu es jalouse, je veux bien te prendre aussi la main, déclara, mi-figue mi-raisin, Alaric.

Nikita leva les yeux au ciel et il décocha un clin d'œil à Julie, avant de la lâcher. La jeune fille sourit, tandis que ses coéquipiers se lançaient des piques. Au lieu de s'en divertir comme à l'accoutumée, elle rouvrit ses statistiques. Le rouge avait bien déserté les données, mais elle conservait un sentiment étrange... La sensation de malaise demeurait en arrière-plan, comme une légère nausée.

Quelque chose clochait, et ce n'était pas seulement à cause de son avatar.

Samuel... Chloé... Pourquoi n'étaient-ils toujours pas connectés ?

Chapitre 3 : Samuel

Le garde, les deux mains autour des poignets de Chloé, continuait de l'immobiliser par-derrière. Ses traits n'exprimaient aucune émotion, comme si malmené une jeune fille ne lui faisait ni chaud ni froid.

— Vous n'êtes que des lâches ! Vous n'avez pas le droit ! s'époumona Samuel en tirant un peu plus sur la paire de menottes.

La rage le consumait. Si l'autre énergumène ne se tenait pas à bonne distance de lui, il l'aurait sans doute empoigné par le col de sa chemise si propre. Il n'avait jamais été violent, mais tout ça... C'était surréaliste ! Et surtout, on ne pouvait pas s'en prendre ainsi à des innocents !

— Tu es prévenu, s'amusa l'interrogateur.

Il s'assit avec décontraction sur la chaise.

— Où est mon amie ? gémit Chloé.

La tête basse, elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Ses jambes tremblaient. Qu'elle tienne debout relevait du miracle ! Samuel n'en revenait pas : malgré leur situation, elle s'inquiétait encore et toujours pour Julie. Le cœur du jeune homme se comprima plus fort.

— Elle a besoin de soins..., réitéra l'adolescente faiblement. Je vous en prie...

— Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer, soupira le sale type.

— On doit y retourner ! ajouta Chloé d'une voix suraiguë.

— Vous croyez vraiment qu'on l'a laissée là-bas ? Ça suffit !

Des sueurs froides submergèrent Samuel. Ils avaient déplacé Julie ? Avec tous les risques que cela impliquait ?

— Mais...

L'interrogateur se releva avec mauvaise humeur et fonça droit sur Chloé. Une gifle s'abattit sur sa joue. Samuel se figea, les yeux exorbités. La jeune fille, elle, resta immobile tandis qu'un voile brillant envahissait ses prunelles.

— Maintenant, silence !

Samuel n'arrivait toujours pas à parler. Une boule obstruait sa gorge. Il aurait voulu se précipiter sur Chloé et faire bouffer son poing à cet abruti ! À la place, il demeurerait prisonnier de sa table. La vue de Chloé, dévastée, acheva de le détruire.

— J'ai besoin de faire pipi ! cria-t-elle soudain.

Elle détourna la tête, comme si elle s'attendait à recevoir une autre gifle. Le type en costume leva les yeux au ciel et elle ajouta avant qu'il ne puisse répondre :

— Tout de suite, ou je me fais pipi dessus !

Les cuisses serrées, elle pinçait très fort les lèvres. Est-ce que le coup l'avait remuée au point que sa vessie manque de céder ? Pauvre Chloé... Samuel s'en voulait tellement !

— S'il vous plaît...

Le gorille qui la retenait prisonnière s'était écarté d'un pas, sans doute pour éviter que l'accident qui menaçait d'exploser ne l'atteigne.

— Emmène-la aux toilettes, ordonna l'autre d'un ton excédé.

L'homme de main haussa un sourcil, puis relâcha le poignet de Chloé avant de l'entraîner à l'extérieur de la pièce. Néanmoins, Samuel ne savait pas s'il devait s'en sentir soulagé ou non. Qui étaient ces types ? Est-ce que le gorille allait la laisser aux toilettes seule ou... regarderait-il ? Bordel, rien qu'à penser à Chloé relevant sa robe devant ce pervers... Angoissé, le *gamer* retrouva la parole :

— Moi aussi, je dois aller aux toilettes !

Seule une expression circonspecte lui répondit. Samuel tapa du poing sur la table :

— Vous voulez que je pisse ici ?

— Comment s'appelle la personne qui a trafiqué la nanodiode ?
Quel est votre but ? répliqua l'autre sans se départir de son calme.

Samuel n'écoutait pas. Il ne pensait qu'à son amie. Les secondes s'égrenaient. Est-ce que les toilettes se situaient loin ? La vessie de la jeune fille était-elle remplie à ce point ?

— À quoi sert le logiciel installé sur la nanodiode ?

— Je dois vraiment aller me soulager, insista-t-il.

— Putain, ces ados ! gronda l'individu, toujours assis.

Il passa une main en arrière dans ses cheveux.

— Tu iras pisser après m'avoir répondu ! Qui a conçu ce logiciel ?
Dans quel but ?

La colère envahissait Samuel, et il frappa cette fois son pied contre la table.

— Qui vous dit que ce n'est pas moi qui l'ai conçu ? Et que je ne suis pas simplement un fan de Revival ?

— Toi ? pouffa l'autre. Sais-tu depuis combien de temps des équipes travaillent sur ces nanodiodes ? Les meilleurs professionnels du pays ne trouveraient aucune faille, mais un petit insecte insignifiant, si ?

Dans une situation différente, Samuel aurait relevé l'insulte. Une bile amère se déversa dans sa bouche. Pourquoi cela ne l'étonnait pas que des adultes ne puissent, une seule minute, penser qu'il en était capable ? Qu'importait, ce n'était pas sa préoccupation première. Chloé prenait vraiment du temps...

La porte de la minuscule pièce s'ouvrit soudain, et la fine silhouette de la jeune fille se dessina dans l'embrasure. La tête basse, ses cheveux cachaient son visage, comme si elle venait de vivre quelque chose de terrible. Toutefois, elle était seule. Une sourde inquiétude saisit Samuel, lorsque des sanglots soulevèrent la poitrine de son amie. L'autre type se tourna vers elle, et elle fondit sur lui dans un cri :

— C'est horrible !

L'individu, surpris, écarta les bras comme si ce contact le révoltait et Chloé releva alors la tête. Les larmes mêlées au mascara creusaient toujours de profonds sillons sur ses joues. Sauf qu'au lieu d'afficher de la peur, son visage était inexpressif.

— Personne ne touche à mon amie, marmonna-t-elle.

D'un coup, des tremblements secouèrent le corps de leur geôlier. Il tomba, les yeux fermés, dévoilant le taser brandi par Chloé.

Samuel demeurait stupéfait. Rêvait-il ?

— Ferme la bouche ou tu vas gober une mouche, se moqua-t-elle.

La jeune fille le jugeait d'un air crâneur. Sa voix, froide et ironique, ne laissait rien percevoir des émotions qu'elle montrait plus tôt. Sans attendre, elle s'accroupit à côté de sa victime et commença à la fouiller.

— Chloé... Est-ce que... tu... tu vas bien ? bafouilla Samuel.

Elle se redressa et se rapprocha de lui, le taser toujours entre les mains. Le jeune homme eut un mouvement de recul et elle leva les yeux au ciel.

— Si je voulais te faire du mal, je m'y prendrais d'une autre façon.

Elle lui montra une petite clé qu'elle venait sans doute de voler à l'énergumène et la glissa dans sa main.

— Grouille, on n'a pas le temps.

Perturbé, Samuel la regarda retourner auprès de l'homme évanoui, puis fixa la clé de ses menottes.

— Bon, tu t'actives ? s'agaça-t-elle.

Il se dépêcha de se libérer. Déjà, Chloé tirait le corps jusqu'à la table. Il recula par réflexe. Était-ce l'adrénaline qui lui fournissait autant de force ? D'un coup sec, elle referma la menotte ouverte autour du poignet de leur geôlier.

— Et l'autre type ?

— À ton avis ? rétorqua-t-elle en redressant le buste.

Samuel déglutit, et elle lui tendit une matraque : celle du gorille qui l'avait emmenée aux toilettes.

— Comment... Que...

Ses réactions demeuraient stupides. Samuel aurait dû se dépêcher de fuir, mais il n'y arrivait pas. Déjà, sa camarade gagnait la porte, le taser bien serré dans son poing. Toutefois, les pieds de Samuel ne bougeaient toujours pas.

— Tu pleurais... On aurait dit que la peur te paralysait...

Tel un ordinateur, son cerveau buguait. Chloé se posta à l'entrée, regarda à gauche et à droite, comme pour vérifier que la voie était libre.

— Les hommes s'imaginent systématiquement que les filles sont de pauvres animaux sans défense. J'en ai juste profité. D'ailleurs, je n'ai aucun mérite, j'ai piqué l'idée de la petite vessie dans un roman que j'ai lu il y a peu. « Je vais buter mon boss ». À mourir de rire, je te le recommande !

Samuel secoua la tête, encore plus interloqué. Non, mais elle était cinglée ou quoi ? La jeune fille soupira. Cette fois, elle revint sur ses pas et monta sur le type menotté comme s'il s'agissait d'un vulgaire marchepied. Malgré ça, elle demeurait plus petite que Samuel et il baissa le visage pour croiser son regard.

Ses yeux étincelaient de cette malice si habituelle. Samuel serra les dents. Il ne se rappelait que trop bien leur combat, dans sa chambre, quand elle avait cru qu'il séquestrait Julie. Certes, il avait compris que cette fille n'était pas « normale », mais pas à ce point...

— Comment peux-tu ne pas avoir peur, même un peu... ?

Non, il ne percevait aucune trace d'angoisse sur ses traits. Tout ça, ça n'avait été que de la comédie ! Un fin sourire naquit sur les lèvres de Chloé et elle se rapprocha tant qu'il put sentir son souffle sur son visage.

— Ne t'inquiète pas, je ne laisserai rien t'arriver.

Samuel ouvrit en grand les yeux, frappé par la ressemblance de ce qu'il lui avait lui-même assuré quelques minutes plus tôt. Le rouge lui monta aux joues et il regretta de s'être inquiété pour cette peste !

Elle l'attrapa alors par son t-shirt et le tira vers la porte. Samuel trébucha sur le corps évanoui et retrouva son équilibre de justesse.

— On va retrouver Julie et sortir d'ici, affirma Chloé.

Julie !

— Merde ! s'exclama Samuel, comme s'il revenait à lui.

Il serra fort la matraque dans sa main et sa camarade le dévisagea.

— Ils ont dit qu'ils l'avaient déplacée.

— C'est bien pour ça que j'ai dit qu'on allait la « retrouver », se moqua-t-elle.

Samuel l'attrapa par le bras, mais cette fois, il ne la relâcha pas lorsqu'elle l'incendia du regard, et ce, malgré le taser qu'elle brandissait.

— Tu ne comprends pas. La connexion pourrait être perturbée...

— Il n'y a eu aucun problème quand on a déplacé les gens de leur domicile à l'hôpital.

— Oui, admit Samuel, mais leur nanodiode n'était pas trafiquée. Et surtout, on ne tentait pas de percer leurs secrets...

Chloé pâlit. Cette fois, elle ne simulait pas.

— Dépêchons-nous !

Samuel acquiesça, le cœur battant à tout rompre. Il ne craignait pas tant le sort que leur réservaient ces types s'ils les attrapaient, mais bien ce qu'ils faisaient ou allaient faire à la puce de Julie.

— S'il arrive quoi que ce soit à ma meilleure amie, je les tue tous. Puis toi ensuite.

Le jeune homme déglutit tandis qu'il emboîtait le pas à Chloé dans un couloir sans aucune fenêtre. À cet instant, à la regarder avancer, les pieds nus et le taser brandi devant elle, une certitude le saisit : Chloé ne plaisantait pas.

Chapitre 4 : Julie

— Alors c'est vous les bleus qui prétendaient nous rejoindre ? s'exclama un type aux muscles aussi proéminents que ceux de Remy.

Une armure en métal recouvrait sa peau hâlée. Le crâne rasé, il arborait un sourire provocateur.

— Pfff, décevant, claqua d'un coup de langue une jeune femme à la carnation tout aussi sombre et à l'air dédaigneux.

Ses cheveux tressés lui arrivaient au niveau des cuisses. Elle portait une tunique cramoisie cintrée à la taille et ouverte dans son dos. Ses longs ongles rouges transparents et le cristal sur son front ne laissaient planer aucun doute sur sa classe : une Meijbek de feu. Julie frissonna malgré elle. Jusqu'à présent, elle n'avait rencontré qu'un individu comme elle, un Raven très puissant qui avait tout désintégré sur son passage.

— Une Sainte-Trinité, gloussa un autre type, avec une crête au-dessus de la tête comme seuls cheveux.

Il plaça son fusil sur l'épaule avec une expression moqueuse, et le dernier de leur bande, qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, l'imita.

— C'est quoi une « Sainte-Trinité » ? souffla Julie à Alaric, alors qu'ils se trouvaient tous les deux en retrait derrière Nikita.

Malheureusement, elle n'avait pas assez chuchoté. Cette dernière lui adressa un regard noir, tandis qu'Alaric susurrait :

— Tank, healer, dps.

Julie tenta de conserver un visage neutre. Pourquoi Samuel n'était-il pas connecté quand on avait besoin de lui ? Elle comprenait désormais sans souci le terme « tank ». Nikita et Alaric qualifiaient ainsi Remy lors des combats. Julie supposait que ça avait un rapport avec le char d'assaut, très résistant, qui fonçait dans le tas. Mais le reste ? Et puis, il n'avait cité que trois rôles. Si Alaric et Nikita incarnaient le healer et le dps, à quoi servait Julie ? Elle fit l'inventaire mental de ses capacités : ses pouvoirs psychiques lui permettaient de s'entourer d'un bouclier d'énergie – une jolie bulle qui pouvait aussi la faire léviter dans les airs ou protéger un autre joueur – et d'attaquer grâce à des boules de lumière violette. En revanche, elle devait éviter le corps à corps, ne possédant que très peu de force ou de compétences en esquive. Du coup, elle ne pouvait pas prétendre au rôle de « tank », mais il ne lui semblait pas correspondre aux autres propositions non plus. Eh, quoi, elle comptait pour du beurre ?

Vexée, elle prit aussitôt en grippe le groupe adverse.

— Moi, je vois que des grandes gueules ! s'exclama Nikita en dégainant à son tour un fusil d'assaut.

À sa remarque, le gros baraqué se mit à rire. Un message apparut alors dans sa vision périphérique :

« L'équipe de Sarah lance un défi à votre groupe. L'acceptez-vous ? »

Sarah ? Julie se tourna par réflexe vers la Meijbek rouge et dut avancer de quelques pas pour que le pseudonyme au-dessus de sa tête se manifeste : « Moïse, niveau 26 ». Elle voulut se retourner vers Alaric pour l'interroger, lorsque son attention se posa sur le tank du groupe « Sarah, niveau 30 ». Julie faillit s'étouffer avec sa salive. Quoi, ce gros type s'appelait « Sarah » ? Des coups d'œil curieux s'orientèrent vers elle, mais elle se reprit vite. Il est vrai que l'apparence des avatars ne reflétait en rien la véritable identité des joueurs. Peut-être qu'une femme, « Sarah », jouait là-dessous.